

LA SALETTE.

Suite.)

II.

LE DISCOURS SUR LA MONTAGNE.

C'était le 19 septembre 1846, trois mois après l'exaltation de Pie IX, un samedi, le dernier jour des quatre-temps, la veille, cette année-là, de la fête de Notre-Dame des sept Douleurs ; c'était l'heure des premières vêpres, au moment même où l'Eglise chantait ces paroles dans son office :

Quoi undis lacrymarum,
Quo dolore volvitur, etc... !

Oh ! quel torrent de larmes ont inondé la Vierge-Mère ! Dans quelle douleur elle est plongée !

Deux petits bergers faisaient paître leur troupeau sur cette montagne. Ils habitaient à cette époque le hameau des Ablandins, commune de la Salette, chez des maîtres différents. La petite fille, Mélanie Mathieu, âgée de 14 ans, était au service de Baptiste Pra depuis le mois de mars de la même année ; Maximin, fils du charron Giraud, âgé de 11 ans, remplaçait pour quelques jours seulement le berger alors malade de Pierre Selme, et n'était à la Salette que depuis le lundi précédent.

Ces deux enfants, qui se connaissaient à peine, (ils s'étaient vus la veille pour la première fois), arrivèrent ensemble, accompagnant Pierre Selme, dans la matinée du 19 septembre, sur le versant méridional du mont Plancau. A l'heure de midi, que les deux petits bergers reconnurent au son de l'*Angelus*, ils allèrent tremper leur pain dur, dans une source appelée *Fontaine des hommes*. Le repas fini, ils descendirent quelques mètres plus bas et déposèrent leurs panetières séparément près d'une autre fontaine alors tarie. Il y avait là quelques pierres superposées, ils s'y assirent à peu de distance l'un de l'autre, et, contre leur habitude, ils s'endormirent.

Ici commence le récit des enfants eux-mêmes, tel que nous le trouvons dans le rapport lu par M. Rousselot, vicaire-général, au sein de la commission nommée et présidée par l'évêque de Grenoble, Mgr de Bruillard, pour l'examen du fait de l'Apparition.

“ Après avoir fait boire nos vaches et avoir goûté, raconte Maximin, nous nous sommes endormis à côté du ruisseau, tout près d'une fontaine tarie. Puis Mélanie s'est éveillée la première et m'a éveillé pour aller chercher nos vaches. Nous avons passé le ruisseau, nous avons monté vis-à-vis, et nous avons vu de l'autre côté nos vaches couchées. Elles n'étaient pas loin. Je suis redescendue la première, dit Mélanie ; lorsque